

Mouloud Feraoun

JOURNAL

1955-1962

*Préface d'Emmanuel Roblès*

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 978-2-7578-2491-7

© Éditions du Seuil, 1962

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Éditions du Seuil*

8 janvier

Mon collègue B. qui est rentré de chez lui m'apporte des renseignements sur ce qui s'y passe. Il a l'habitude d'exagérer, le collègue. Mais à travers ses exagérations mêmes, il reste vrai, indiscutable que des crimes affreux et des viols systématiques se sont consommés aux Ouadhias. Les soldats ont eu quartier libre pour souiller, tuer et brûler. Les maquisards de leur côté ont cru bon d'accabler la population et de la terroriser pour

éviter qu'elle ne se rallie. C'est à qui se montrera le plus cruel, du fellagha ou du soldat. L'un pour continuer à dominer les ruines, l'autre pour les libérer de cette domination. Quelle que soit l'issue de la lutte, il ne sera pas aisé de reconstruire.

Après la mort du lieutenant Jacote, m'a dit Bedd., le douar a été ratissé. Le premier village fut carrément vidé de ses habitants. Dans les autres villages on a cueilli tous les hommes. Les hommes ont été enfermés tous ensemble durant quinze jours. On en a tué environ quatre-vingts, fusillés par petits paquets chaque soir. On faisait préparer les tombes à l'avance. Par ailleurs, après ces quinze jours on a constaté que plus de cent autres avaient disparu. On suppose qu'ils ont été enfermés dans des gourbis pleins de paille et brûlés. Aucun gourbi, aucune meule ne subsiste dans les champs. Les femmes sont restées dans les villages, chez elles. Ordre leur fut donné de laisser les portes ouvertes et de séjourner isolément dans les différentes pièces de chaque maison. Le douar fut donc transformé en un populeux BMC où furent lâchées les compagnies de chasseurs alpins ou autres légionnaires. Cent cinquante jeunes filles ont pu trouver refuge au couvent des Sœurs ou chez les Pères Blancs... On ne découvre aucune trace de quelques autres.

De telles pratiques sont courantes en temps de guerre, familières aux Allemands, aux Russes par exemple, lorsqu'ils envahissent les pays ennemis. On voudrait pouvoir demander à Guy Mollet si les Français qui se sont livrés à de tels agissements chez les Kabyles continuent à considérer ces derniers comme des patriotes ou si les Kabyles après avoir subi de tels affronts accepteront de demeurer des sujets ou même

des citoyens français. On voudrait pouvoir rappeler à Guy Mollet que les Kabyles, encore suffisamment ignorants et barbares au point qu'on peut les accuser de fanatisme, ont gardé le souvenir des mœurs anciennes et qu'en cette circonstance ils se souviennent de ceci : il arrivait couramment à leurs ancêtres de se battre. Lorsque l'un d'entre eux ne pouvait pas défendre son honneur, lorsqu'il se voyait vaincu ou sur le point de l'être, il immolait sa femme et ses filles pour les soustraire au viol et vendait chèrement sa peau. Que feront les Ouadhias ? Ils n'égorgeront pas leurs filles déshonorées. Sûrement pas... Que feront-ils ? Ils attendront. Mais tous ceux qui savent partagent leur honte et leur colère. Ils éprouvent les mêmes sentiments parce qu'ils ne sont ni Allemands, ni Russes, ni Français. Parce que ces primitifs, ces barbares, ces fanatiques ne sont pas assez évolués pour accepter l'idée que l'on puisse violer impunément leurs femmes, parce qu'ils considèrent cela comme le plus grand des crimes et que de tout temps leurs mœurs, leurs lois, leur raison d'être, en tant que Kabyles reposent sur cet interdit, ce sacro-saint respect qui doit préserver la femme. Il est fort douteux qu'une intrusion aussi brutale dans des mœurs anachroniques pour mettre un peuple arriéré au diapason du monde moderne, aide à l'avènement de cette fraternité humaine à laquelle rêve M. Guy Mollet et que M. Lacoste s'efforce de réaliser. On pourrait ajouter que si l'un ou l'autre de ces grands socialistes était natif des Ouadhias, ils verraient le problème algérien sous un angle différent. Sous son angle véritable, peut-être.